

scènes

tête d'affiche

Celles ont dit...

Anne Teresa De Keersmaeker,
chorégraphe

« Quand j'ai créé *Fase*, en 1982, tout est parti de *Violin Phase*, de Steve Reich, que Thierry m'a fait découvrir. Quand on a commencé à travailler avec Michèle Anne sur l'ensemble du spectacle, c'est encore Thierry qui nous est venu en aide, en nous suggérant de prendre un mouvement à partir duquel on organiserait un déphasage progressif, comme dans la musique. Comme on débutait, on mettait un tas de choses, et c'est encore Thierry qui est intervenu et nous a poussées à réduire. Et puis juste après, évidemment, il a composé avec Peter Vermeersch la musique pour *Rosas danst Rosas*, qui a été un second succès et nous a ouvert bon nombre de portes. »

« Je crois qu'il est rare de pouvoir rencontrer quelqu'un qui, comme lui, a cette approche tellement approfondie de la musique, du cinéma et de la danse en même temps. Il sait vraiment construire une interaction très stimulante entre ces trois disciplines, et c'est une des raisons pour lesquelles je me sens si proche de lui. »

Au Soir, mars 2007.

Michèle Anne De Mey,
chorégraphe

« Enfant déjà, Thierry était beaucoup plus dans les mathématiques, les stratégies, les formes. Notre père étant représentant en disques, on écoutait des tas de choses sur un petit tourne-disque en plastique. Thierry jouait de la guitare, du piano, du banjo, du violoncelle. C'était aussi un super bon élève. Quand, à la fin des rhétos, il a choisi de faire des études de cinéma, nos parents l'ont encouragé. »

« Thierry venait me voir au cours de danse classique et se maquait un peu de moi et d'Anne Teresa en tutus. Mais il s'intéressait à la danse, et moi, à travers lui, à la musique. C'est par le biais de Mudra, où Anne Teresa et moi nous nous sommes retrouvées ensuite, qu'il a rencontré Fernand Schirren, qui fut décisif dans son parcours, de même qu'Henri Van Lier, son professeur à l'IAD. Tous ces univers se mélangaient, et Thierry s'en nourrissait. »

« Il a toujours eu une curiosité infinie et un besoin de comprendre. Que ce soit la musique, les maths ou la vie des champignons. Mais ce n'est clairement pas un touche-à-tout. Il y a une réelle unité dans son travail. »

A | Soir, mars 2007.

Pratique

From inside

Du 4 au 8 avril et du 10 au 12 avril de 10 à 18 heures, du 13 au 15 avril de 10 à 23 heures, au Palais des beaux-arts de Bruxelles. Soirée rencontre avec Thierry De Mey le 15 avril à 18 heures : projection sur grand écran de *One Flat Thing, reproduced*, visite de l'installation et rencontre avec l'artiste. A cette occasion, un bus spécial Biennale fera l'aller-retour entre Charleroi et Bruxelles (réservations : 071-20.56.42). Infos et réservations : 0800-800.80, www.charleroi-danses.be, 02-507.82.00, www.bozar.be.

L'homme qui dansait avec les mains

RENCONTRE

Avec l'installation

« From inside », Thierry De Mey réunit ses passions pour la musique, la danse et le cinéma.

Posées sur un clavier, frappant une table sonorisée, manipulant les curseurs d'une table de mixage, jonglant avec la souris de son ordinateur ou plongeant dans des rayons de lumière pour faire apparaître comme par magie une cascade d'images, les mains de Thierry De Mey ne restent jamais en place.

Tout petit déjà, il s'en servait pour jouer des percussions, gratter la guitare, marteler un piano. Plus tard, il les posa sur une caméra et se lança dans des études de cinéma à l'IAD. Plus tard encore, il créa ses *Table Music*, où des percussionnistes martelaient une table sonorisée, créant une œuvre musicale époustouflante et d'une rare force visuelle, proche de la chorégraphie.

Aujourd'hui, ces mains se souviennent de tout ce qu'elles ont vécu, et semblent parfois animées d'une vie propre, régurgitant toutes ces expériences passées. Ce sont ces expériences qui conduisent Thierry De Mey à présenter, au Palais des beaux-arts de Bruxelles, une installation interactive directement liée à l'univers de la danse.

Membre du quatuor directorial de Charleroi/Danses, il fréquente cet univers depuis le temps lointain où sa sœur, Michèle Anne, aujourd'hui



Un créateur atypique à la frontière des genres, PHOTO ALAIN DEWEZ.

d'hui chorégraphe reconnue, prenait ses premiers cours de ballet, en compagnie d'une certaine Anne Teresa De Keersmaeker. Très vite, le jeune homme conseilla les deux jeunes femmes et fut, dans l'ombre, l'un des inspirateurs de *Fase*, une pièce qui marqua les vrais débuts de la danse contemporaine en Belgique.

Vingt-cinq ans plus tard, son parcours l'a vu travailler comme compositeur, conseiller musical ou cinéaste avec Wim Vandekeybus, William Forsythe, Manuela Rastaldi, l'ensemble Ictus, le quatuor Arditti et bien d'autres.

Autant de collaborations qui l'ont vu explorer de plus en plus profondément les différents univers qui le passionnent : la musique, la danse, l'image filmée. Trois éléments présents dans *From inside*, l'installation conçue pour les Beaux-Arts, à laquelle il met la dernière main dans les studios de la Raffinerie.

Au rez-de-chaussée, une salle est plongée dans la pénombre. Trois grands écrans forment une sorte de « U » dans lequel le visiteur sera invité à pénétrer. « C'est la première fois que je me risque à un travail

interactif, s'amuse Thierry De Mey. On tâtonne encore. »

Tandis qu'il nous parle, trois fenêtres de lumière apparaissent sur le sol. Thierry De Mey s'avance, plonge la main sous l'un des rayons : « En glissant la main dans la lumière, le visiteur choisit le film qui va apparaître sur les écrans qui l'entourent. Pour l'instant, on peut choisir entre trois univers, mais par la suite, cela pourrait devenir une sorte de juke-box plus vaste. »

Les trois univers actuels sont déjà très différents. « Le premier est composé d'images issues de la réalisation de *One Flat Thing, reproduced* à partir de la chorégraphie de William Forsythe. Le second est un travail que nous avons réalisé à Gibellina, en Sicile, avec Manuela Rastaldi. Une chorégraphie pour six danseurs au cœur du labyrinthe d'Alberto Burri. Le troisième est le résultat de trois séjours à Kinshasa. »

Une œuvre d'une rare cohérence

Une fois que le visiteur a choisi un univers, il fait face à trois modes de fonctionnement : « Pour Gibellina, par exemple, chaque croisement dans le labyrinthe permet au visiteur de choisir la direction dans laquelle les danseurs vont aller. Dans le Forsythe, les fenêtres de lumière restent constamment allumées et permettent au visiteur de créer la musique. »

Celle-ci, bien sûr, est très présente. Avec un travail très personnel pour Gibellina, où chacun des six personnages a son univers. Kinshasa est un peu différent : « Le contenu des images est tellement fort en soi que l'interaction est limitée. Il y a l'enfant sorcier qui raconte son parcours avec des sculptures, le petit génie qui joue de l'arc musical comme Jimi Hendrix, un type qui joue "La vie en rose" sur une guitare

Il a dit...

Jean-Luc Plouvier,
musicien, membre d'Ictus

« C'est certainement un artiste atypique. On hésite toujours à savoir s'il se reconnaît comme compositeur ou, plutôt, comme une sorte d'inventeur dans tous les domaines qu'il aborde. »

« Son art du montage est une de ses grandes qualités. C'est ce qui a fait que toute une série de jeunes chorégraphes se sont adressés à lui : sa sœur, Michèle Anne, Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Vandekeybus, Johanne Saunier, Olga de Soto... Il était toujours là, dans l'ombre, trouvant la solution idéale à leurs problèmes. »

« Il a toujours la volonté de réussir une belle forme. C'est typique d'un certain antiromantisme qui pourrait prendre sa source chez Paul Valéry. Il y a d'ailleurs une phrase de ce dernier qui correspond bien à Thierry : "Toute poésie n'ayant pas la précision exacte de la prose ne vaut rien." Ça lui va bien, ce dédain pour la posture mélancolique de l'artiste. Chez lui, il y a comme un arc entre la sensualité, le monde des formes et l'intelligence. »

« Une autre phrase de Valéry lui convient bien : "Lire est une opération militaire." Il y a toujours un côté tactique dans son travail. Contre les automatismes de la spontanéité, il y a l'idée de mettre au point une stratégie. C'est ce que les chorégraphes viennent chercher chez lui. A ses débuts, Wim Vandekeybus était très intéressé par le corps brut. Il y avait une grande force dans son travail, mais il ne s'en serait jamais sorti sans la mise en ordre de Thierry. C'est un peu un dealer en carré magique. »

« Dans son groupe Maximalist !, il combinait une musique très chiffrée et un côté très brut dans l'énergie. Cela revient souvent dans son travail. Il ne s'agit jamais de bercer les gens, mais plutôt de montrer le tranchant de la forme. C'est vers cela qu'il a poussé Anne Teresa et Michèle Anne lors de la création de Fase. Au-delà de la rigueur de la musique de Reich, il y avait une dépense physique extrême. »

« Il serait un excellent chef d'atelier, au sens des ateliers de la Renaissance. Il sait donner de l'audace aux gens. Et de l'enthousiasme aux plus blasés. Quoi qu'il lise, qu'il écoute ou qu'il voie, il réussit à vous convaincre que c'est absolument formidable et qu'il faut le découvrir toute affaire cessante. »

Au Soir, mars 2007.



Après la musique, Thierry De Mey dirige les images par simple imposition des mains dans la lumière. PHOTO ALAIN DEWEZ.

dont il ne reste que quatre cordes... Et puis, des chorégraphes, comme Papi qu'on a déjà vu ici avec Faustijn Linyekula. Avec lui, nous sommes allés danser sur les toits, mais aussi sur les maribés à la rencontre des gens. »

Avec ses collaborateurs, Thierry De Mey peaufine chaque détail, notamment dans l'utilisation de ce clavier lumineux qu'il avait déjà expérimenté pour *Light Music*. Là, un percussionniste plongeait les mains dans les rayons de lumière, produisant une série de sons sans toucher le moindre instrument : « Je travaillais avec un percussionniste professionnel qui avait sa partition devant lui. Les interventions de ses mains dans les colonnes de lumière étaient parfaitement réglées. Ici, il ne s'agit pas de pros, mais de visiteurs qui vont intervenir un peu au hasard. On ne maîtrise donc pas tous les paramètres. »

A l'étage supérieur, Thierry De Mey nous entraîne dans son autre univers. Un studio où il peut à la fois travailler sur les images et sur le son. « Il y a une acoustique excellente ici, explique-t-il. Pour l'avenir, je rêve d'aménager le lieu avec la salle attenante, afin de pousser les chorégraphes à travailler sur des musiques originales qui seraient créées ici, en lien étroit avec la danse. »

Musique, danse et arts visuels réunis, c'est un peu le programme général de la Biennale 2007 de Charleroi/Danses. C'est aussi l'univers de ce passionné, curieux de tout mais construisant une œuvre d'une rare cohérence. Une minuscule preuve parmi d'autres ? Pour clôturer *Kinshasa*, des enfants posent leurs mains en une pyramide joyeuse sur une simple table. Une table, des mains : quoi que l'on fasse, on y revient. JEAN-MARIE WYNANTS